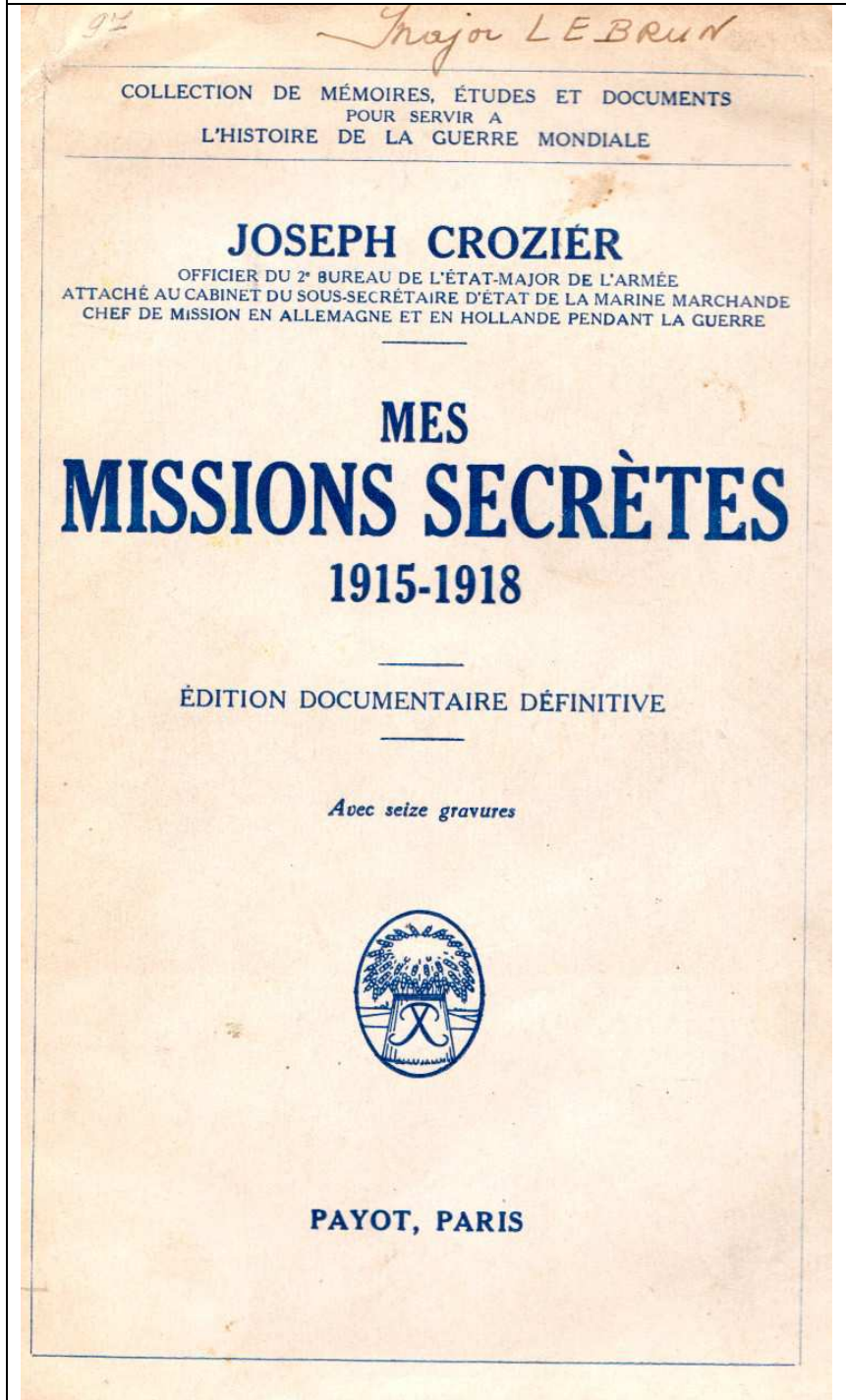


**Smaakmaker tot het
digitaal boek**



Digitaal boek 2021

K. Mertens (red)

Studium Generale vzw

COLLECTION DE MÉMOIRES, ÉTUDES ET DOCUMENTS
POUR SERVIR A
L'HISTOIRE DE LA GUERRE MONDIALE

JOSEPH CROZIER

Officier du 2^e Bureau de l'État-Major de l'Armée
Attaché au Cabinet du Sous-Secrétaire d'État de la Marine marchande
Chef de mission en Allemagne et en Hollande pendant la guerre

MES MISSIONS SECRÈTES

1915-1918

ÉDITION DOCUMENTAIRE DÉFINITIVE

Avec seize gravures.



PAYOT, PARIS
106, BOULEVARD ST-GERMAIN

1933
Tous droits réservés

TABLE DES MATIÈRES

PREMIERE PARTIE

MISSIONS ECONOMIQUES ET MILITAIRES

CHAPITRE PREMIER. — LA MISSION ET SON CHEF JUGÉS PAR LES AUTRES	7
— II. — MES DÉBUTS DANS LE SERVICE SECRET ...	21
— III. — PREMIÈRE MISSION EN ESPAGNE	25
— IV. — L'ORGANISATION D'UNE MISSION SECRÈTE.	32
— V. — SUR LA FRONTIÈRE. LES AUXILIAIRES DE LA MISSION	51
— VI. — CHEZ L'ENNEMI	61
— VII. — PASSAGES DE FRONTIÈRES	73
— VIII. — LA DÉFENSE D'UNE MISSION SECRÈTE	88
— IX. — LE BLOCUS ÉCONOMIQUE DE L'ALLEMAGNE.	113
— X. — LA POLITIQUE ANGLAISE. MISS CAVELL. LE CAPITAINE FRYATT	126

DEUXIEME PARTIE

SUR MER

CHAPITRE PREMIER. — LA GUERRE SOUS-MARINE	140
— II. — LE COMMANDANT BELL ET L'« HÉLIOS ».	157
— III. — LES RUSES DU CORSAIRE	166
— IV. — LES RANDONNÉES DU CORSAIRE	179
— V. — LA MORT DU CORSAIRE	216

TROISIEME PARTIE

LA REVOLUTION ALLEMANDE

CHAPITRE PREMIER. — AVEC CLEMENCEAU	226
— II. — AU CAMP DES RÉVOLUTIONNAIRES	240
— III. — LA FIN D'UNE MISSION SECRÈTE	268

TABLE DES GRAVURES

Lieutenant Pierre Desgranges (Joseph Crozier). (Carte d'identité du ministère de la Guerre, 2 ^e bureau)	64
Joseph Crozier à Rotterdam avec « Pytha », louve d'Asie, donnée au Jardin Zoologique de Rotterdam	65
Le capitaine Fryatt, commandant du S. S. <i>Brussel</i>	128
Miss Edith Cavell	128
Albert Ballin, directeur général de la Hamburg-America-Linie. (Photographie dédicacée remise à Joseph Crozier)	129
Le commandant Bell (Joseph Crozier), armateur du S. S. <i>Hélios</i> . Au-dessus, le Pavillon Noir, brodé à la mission et béni par dom Bernard. (Document extrait de l'ouvrage : <i>Les Images secrètes de la Guerre</i> , par Paul Allard, publié par la Société Anonyme des Illustrés français dans la Collection « Témoignages de Notre Temps ».)	176
Le S. S. <i>Hélios</i> dans le port de Stavanger (Norvège), après son achat par Joseph Crozier	177
Le S. S. <i>Hélios</i> dans le port de Queenstown (Irlande), camouflé et muni de son armement secret	177
Valise diplomatique portant le sceau de l'ambassade de France à La Haye, du modèle de guerre avec œillets et barre de lest destinés à faciliter l'engloutissement en mer en cas d'attaque par l'ennemi. (Document extrait de l'ouvrage : <i>Les Images secrètes de la Guerre</i> , par Paul Allard, publié par la Société Anonyme des Illustrés français dans la Collection « Témoignages de Notre Temps ».)	208
La première prise en vue	209
L'attaque du navire	209
Le navire coule en pleine mer	209

PREMIERE PARTIE

MISSIONS ECONOMIQUES ET MILITAIRES

CHAPITRE PREMIER

LA MISSION ET SON CHEF JUGÉS PAR LES AUTRES

J'ai dirigé, d'un bout à l'autre de la Grande Guerre, une mission secrète dont le Hasard a daigné protéger le sort et de laquelle j'ai conservé un souvenir précieux, le témoignage de mes chefs déclarant que j'avais obtenu des résultats importants.

Comme tous mes camarades des services secrets, je suis entré dans la légende issue du mystère dont l'opinion publique se plaît à envelopper nos faits et gestes, mais dont la vérité historique risque parfois de souffrir et mérite d'être rétablie dans son intégrité.

Mes contemporains, mûs par des sentiments divers, se sont occupés beaucoup de ma modeste personnalité et j'ai déjà eu de nombreux parrains : les uns m'ont nommé l'officier Frégoli, faisant allusion aux changements de personnalité qui me transformaient successivement en lieutenant Pierre Desgranges sur terre et en commandant Bell sur mer pour me rendre enfin mon personnage réel parmi les mercantis hollandais. D'autres moins indulgents m'avaient déjà désigné, au cours de la guerre, comme « Celui qui avait le coup de poignard facile » et ils ne craignaient pas de m'assimiler parfois à un Borgia aux poisons secrets, quand ils ne poussaient pas l'exagération jusqu'à me comparer au Vieux de la Montagne, le bandit célèbre au pou-

voir mystique et aux gestes de mort inutiles à l'encontre de ses propres compagnons.

Je regrette seulement que, parmi ce flot d'éloges ou de critiques, personne n'ait saisi la véritable caractéristique de mon rôle : je crois avoir été l'un des rares chefs de mission qui se soit mis à la tête de ses troupes pour pénétrer en territoire ennemi et qui ne se soit pas contenté de les diriger de son poste de commandement en terre amie ou neutre. Si je relève cette lacune, ce n'est point par pure gloriole mais parce que je considère que cette méthode est un des meilleurs gages de sécurité et de succès pour une mission secrète. La tactique de la guerre veut que les chefs se tiennent à l'arrière de leurs troupes dans des postes abrités d'où ils peuvent diriger les opérations avec tous les moyens appropriés et dans la plénitude de leurs facultés. Cette tactique est inopérante dans la guerre secrète qui est restée et restera longtemps encore stabilisée dans les méthodes des guerres du passé et parfois de la guerre en dentelles : luttes d'adresse et de force morale ou physique, luttes de corps à corps, luttes à l'arme blanche si j'ose dire, dans lesquelles les qualités humaines surpassent toujours les ressources du progrès et où la place du chef est, par conséquent, de toute nécessité et de toute utilité, à la tête de ses troupes.

Que vaut, en face d'un renseignement pris et contrôlé sur place par le chef lui-même, le renseignement d'un agent même s'il est « recoupé » par une suite d'autres renseignements de la même source?... Que vaut une attaque isolée de ce même agent en face d'une attaque menée par le chef de la mission?... Et au point de vue moral, quel entraînement, quel réconfort et quel courage n'inspire pas à tous la présence de ce chef sur le terrain!...

Puis ce fut la fin de la guerre et l'opinion publique voulut connaître les mystères de la guerre secrète pour les soumettre à son jugement.

Un des grands dirigeants de cette opinion publique, le journal *Le Matin* me demanda de traiter, sous forme de souvenirs, ces questions peu connues ou même insoupçon-

nées du public. Si ces récits n'avaient pas encore tenté des écrivains, c'est que les acteurs en avaient été rares et toujours isolés dans des missions strictement personnelles et de courte durée. Et puis il était juste et naturel que les combattants de l'ombre et du mystère, avant de paraître au grand jour, laissent la place aux soldats du front et des tranchées dont la vie, partagée par la plupart des hommes valides, permettait au plus grand nombre de se retrouver et de se reconnaître après la tourmente. Je publiai donc mes premiers souvenirs avec la collaboration de mon ami, le lieutenant de Belleval. Nouveau dans son fond comme dans sa forme, ce morceau d'histoire particulière et très spéciale se défendait de revêtir une forme littéraire et se parait du seul cadre de la vérité.

Sous la signature de son rédacteur en chef, Pierre Guittet-Vauquelin, le grand quotidien résumait ainsi l'œuvre de la mission :

« On a lu bien des enquêtes sur l'activité de l'espionnage étranger pendant la grande guerre.

« On connaît moins l'activité de nos services de contre-espionnage. Cela se comprend. Toute mission de ce genre comporte des secrets qui ne sauraient être divulgués.

« Pourtant, il est intéressant de savoir que nous ne fûmes ni moins ingénieux ni moins audacieux dans l'enquête que nos adversaires du passé. Et c'est avec une curiosité passionnée que nous sollicitons tout ce qui peut être dit de ces téméraires aventures, comédies d'intrigue qu'à chaque tournant guette le drame.

« *Le Matin* va commencer la publication de quelques impressionnants chapitres des *Souvenirs de Mission chez l'Ennemi* que va faire paraître ultérieurement avec la collaboration du lieutenant de Belleval, le lieutenant Pierre Desgranges, du deuxième bureau de l'état-major pendant les hostilités.

« Il va sans dire que nul ici ne lèvera le voile des informations militaires et, d'une façon générale, des démarches précises intéressant la défense nationale.

« Mais Pierre Desgranges dira sa vie mouvementée en

Hollande, en Belgique occupée et en Allemagne, de 1915 à 1918, alors qu'il jouait le rôle équivoque et dangereux du Français qui participe aux activités de l'ennemi, pour tout voir, tout écouter, tout apprendre.

« Entouré de collaborateurs à toute épreuve et de femmes romanesques, il était, aux yeux de tous, ce qu'il est dans la réalité : Joseph Crozier, industriel. En retrait, invisible, inquiétant et traqué, il était l'officier français qui réside en territoire neutre et vers le poste d'écoute duquel convergent toutes les surveillances de l'ennemi.

« Le jour où celui-ci eût réussi à découvrir Desgranges dans Crozier, c'était la mort.

« Car, dans cet effrayant volontariat des missions secrètes, par état, le serviteur camouflé est sacrifié d'avance par les services qui l'ont investi de leur confiance.

« Ce qu'il y a précisément de tragique dans l'aventure de ces soldats du mystère, à la fois réguliers et francs-tireurs, c'est que, lors même qu'ils sont à l'étranger, au contact des représentants de leur pays, ils n'ont qu'à compter sur eux-mêmes quand le cercle de mort se resserre autour d'eux. Et, à ces heures atroces où, d'un bloc, leur vie et leur œuvre sont en jeu, soudain leur subtilité et leur ruse doivent se muer en implacable violence.

« Pierre Desgranges-Joseph Crozier fut aussi parallèlement, comme le périscope dont le commandement se sert pour déceler au loin les mouvements de l'ennemi, l'observateur qui note et transmet chaque jour les défaillances de la vie économique de l'adversaire, voire, à l'instant décisif, comme un ferment de désagrégation qui précipite la défaite.

« Mais il fut aussi, pendant toute sa périlleuse équipée, le « courrier » des populations de la Belgique envahie et de nos provinces sous le joug, l'homme qui réussit, au prix des pires difficultés, à prodiguer aux malheureux, coupés de leurs parents émigrés ou déportés, le plus puissant secours moral.

« C'est pourquoi ce que nous lisons de sa mission chez l'ennemi nous séduit par son ingéniosité, nous trouble par